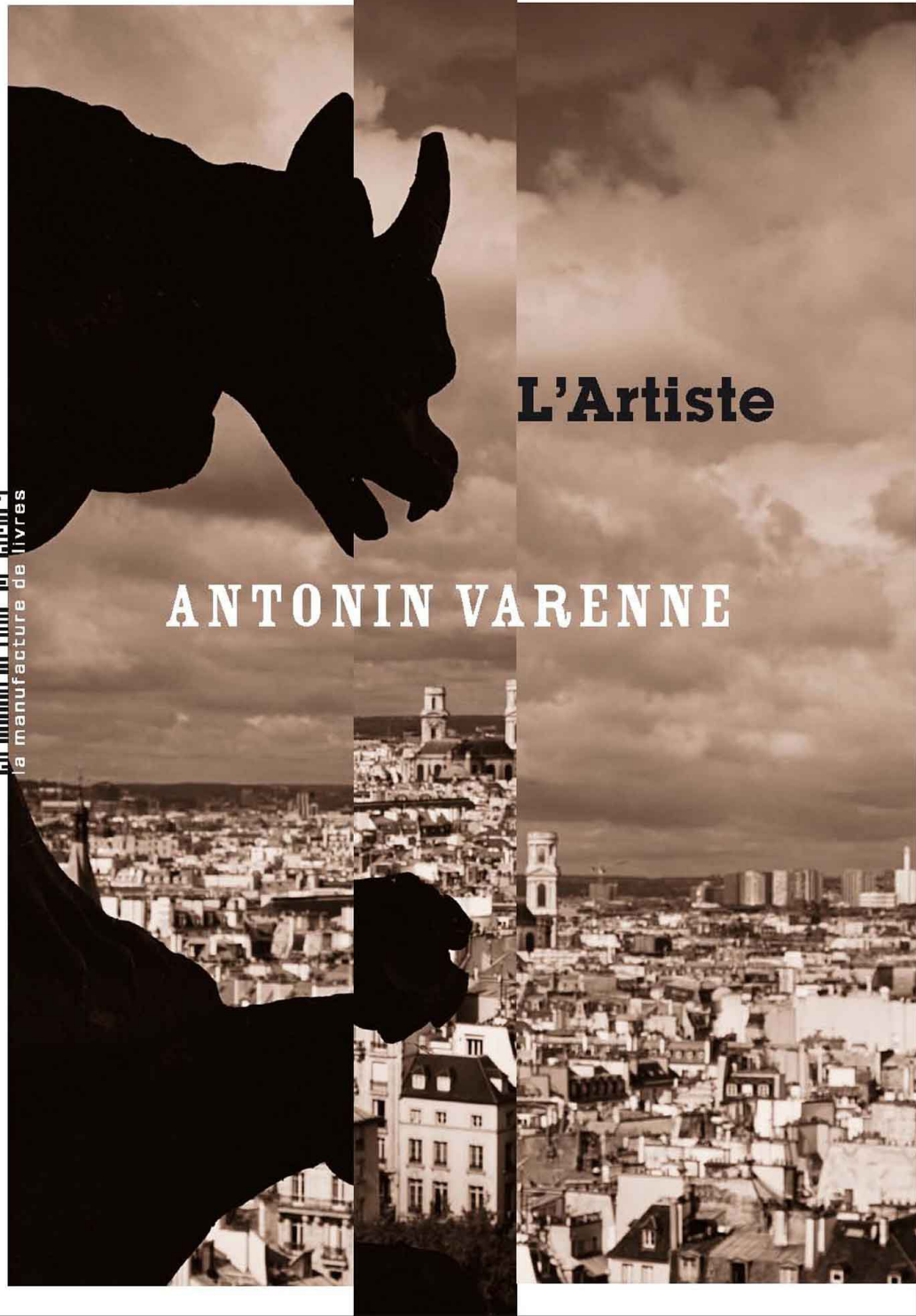


L'Artiste

ANTONIN VARENNE



L'Artiste

Du même auteur

Le fruit de vos entrailles

Toute Latitude, 2006

Le Gâteau mexicain

Toute Latitude, 2008

et Points, 2015

Fakirs

Viviane Hamy, 2005

et Points, 2010

Le Mur, le Kabyle et le Marin

Viviane Hamy, 2011

et Points, 2013

Trois Mille Chevaux vapeur

Albin Michel, 2014

et Le Livre de Poche, 2015

Équateur

Albin Michel, 2017

et Le Livre de Poche, 2018

Battues

La Manufacture de livres, 2015

et Points 2016, réédition 2019

CAT 215

La Manufacture de livres, 2016

et J'ai Lu, 2018

La Toile du monde

Albin Michel, 2018

Antonin Varenne

L'Artiste

L'Artiste est une version rééditée
et entièrement revue et corrigée par l'auteur
du titre *Le Fruit de vos entrailles*
paru en 2006 aux éditions Toute Latitude

ISBN 978-2-35887-532-5

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue
et être tenu au courant de nos publications,
envoyez vos nom et adresse, en citant ce livre à :

La Manufacture de livres, 101 rue de Sèvres, 75006 Paris
ou
contact@lamanufacturedelivres.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Ceux qui se félicitent aujourd’hui de voir la ville si calme, engluée dans le continuum du temps bergsonien de la domination et de l’ennui, pourraient se trouver un jour bien étonnés. Mieux que toute autre, l’histoire de Paris rouge illustre la remarque de Benjamin que le temps des opprimés est par nature discontinu. Au cours des combats de juillet 1830, des témoins concordants et stupéfaits affirment qu’en plusieurs endroits de Paris les insurgés faisaient feu sur les horloges des monuments. »

Éric HAZAN, *L’Invention de Paris*

1.

Paris grandit comme une vague nucléaire, poussant ses peurs vers l'extérieur. Elle se dilate, son centre se vide et les plantes du vide, la misère et la révolte, sont sa dernière enceinte. Les barricades, quand elles naissent sur les faubourgs, progressent vers le centre. Comme les ondes d'une bassine. L'écho de la périphérie. Qui ce jour-là soufflait un petit vent frais sur la nuque de la capitale. Un courant d'air humide, venu du nord, chassant au-dessus de Ménilmontant les nuages de la dernière averse. Des haubans de soleil balayaient les rues et les toits de zinc, faisaient briller les vitres des vieilles huisseries, et passèrent un instant sur un ancien immeuble de trois étages aux enduits fissurés. C'était un morceau usé du quartier, coincé entre deux barres neuves de béton, une dent cariée sur laquelle on continue de mâcher. De ses gouttières en dentelle, brillantes comme des diamants souples, des gouttes d'eau tombaient encore sur le trottoir. Le soleil continua son chemin sur le boulevard, mais au rez-de-chaussée de l'immeuble, occupé par un bistrot défraîchi au nom mal choisi de Bar du Matin, restèrent accrochées les

couleurs d'un lever de soleil peint à la main. Le nom de l'établissement était aussi peint à la main, en lettres dégoulinantes, par un artiste local payé au verre. Devant l'entrée, un grand homme maigre agita ses longs bras tatoués. Deux flics en uniforme l'encadraient, eux-mêmes cernés par des parasols Kronenbourg déchirés, des tables et des chaises renversées, couverts de gouttelettes argentées. Entre les éléments épars du mobilier chaviré, un sac caoutchouteux, noir et luisant, gisait. Deux hommes en blouse blanche déposaient sur un brancard une jeune femme inanimée. Le trottoir était mouillé, gras et glissant. Autour de la terrasse foudroyée, une poignée d'agents nerveux contenait la foule qui débordait sur le boulevard. On se tordait le cou et on se bousculait pour voir. Un véhicule de réanimation du SAMU s'éloignait sirène hurlante.

De l'autre côté du boulevard de Ménilmontant, là où finit Belleville et où commence Paris, un vieux coupé Mercedes noir se gara. Un homme blond, costume clair et tête haute, en descendit et traversa la chaussée. Virgile Heckmann fendit la foule en brandissant sa carte tricolore, un agent du cordon s'écarta pour laisser le lieutenant entrer dans le cercle. La confusion y régnait. Heckmann fit signe à un jeune agent, qui se faufila entre les meubles valdingués et se présenta au rapport, les doigts sur ses coutures de pantalon. Le bleu connaissait le lieutenant de réputation ; protégé du ministère, appelé à une grande carrière. Heckmann, flic sans humour.

– C'est pas beau, lieutenant. Une fille qui a tenté de se suicider. On ne savait pas qui appeler.

Le jeune flic était émotif. Heckmann jeta un coup d'œil à la femme inconsciente qu'on roulait dans un véhicule d'urgence. Il ne comprenait pas non plus ce qu'il faisait là, les suicides ne le regardaient pas, encore moins ratés.

– Mais comme un des deux enfants est mort, on s'est dit que c'était pour vous.

Heckmann se retourna. Pourquoi n'avait-il pas remarqué plus tôt le sac noir ? Parce qu'il semblait vide, à peine rempli par le corps à l'intérieur ? Il observa encore, refit le compte des acteurs, leva les yeux vers les fenêtres, les baissa sur la terrasse éclatée. Le jeune gardien de la paix avait les lèvres blanches. S'il ne l'avait déjà fait, il allait vomir.

– L'autre gamine est mal en point, elle est déjà partie à l'hôpital. La mère est inconsciente. Elle a sauté du deuxième, sur la terrasse, avec ses deux mômes dans les bras, lieutenant.

Virgile Heckmann accusa le coup, serra les dents.

– CRS de Belleville. Dispersez la foule.

La netteté de l'ordre redonna un peu d'assurance au bleu. Le soleil repassa sur la terrasse et l'immeuble, soulevant les parfums de la ville mouillée, mélange d'hydrocarbures, de cuisine et de poubelles. Le SAMU emporta la mère, sirène à plein volume. Heckmann marcha jusqu'au sac, s'accroupit et tira sur la fermeture Éclair. Un gamin de trois ou quatre ans, crâne défoncé, baignant dans son sang que le plastique retenait précieusement, l'empêchant de se mêler aux déchets du trottoir.

Rond-point du métro Ménilmontant, trois J5 croisèrent le véhicule du SAMU. Les gros bras de la Compagnie républicaine de sécurité se déversèrent sur le boulevard, bousculant

sans retenue Chinois, Kabyles, les clochards et les badauds, les étudiants à vélo et les premiers journalistes. En cinq minutes, vingt mètres de trottoir devinrent un désert quadrillé. Autour du vide, le flux humain continua de s'écouler, contournant la ligne de casques muets et de boucliers en plexiglas.

Heckmann entra dans le bar miteux. Des flics notaient les noms et coordonnées de trois autres témoins encore livides. Le patron, maigre et tatoué, était assis au bar et se grattait les cuisses. Dehors, un légiste et un type du labo étaient arrivés pour prendre mesures, notes et photos. Après avoir entendu le patron qui n'avait rien à dire sinon que la mère était une habituée et qu'elle était *tombée d'en haut* Heckmann monta au deuxième étage de l'immeuble. L'escalier en bois sentait la pisse de chat et les marches étaient molles. Le palier n'avait qu'une seule porte, sur laquelle un brigadier bien en chair posait des scellés. En silence, il laissa passer le lieutenant dans l'entrée minuscule.

À droite, une salle de bains étriquée, baignoire sabot à l'émail écaillé. En enfilade, une petite cuisine en contreplaqué marron, table en formica jaune aux angles décollés, trois chaises dépareillées, des bols renversés, sur le linoléum des céréales dans une flaque de lait. À gauche, une porte donnait sur un salon-chambre-à-coucher chaotique. Lit d'enfant dans un coin, canapé-lit déplié, draps froissés, vêtements en boule et peluches. Un autre flic, penché à une fenêtre du salon, regardait en bas.

– Eh Bernard ! Tu crois que tu t'en sortirais, toi ? Peut-être, si tu tombais dans un verre de Ricard ! Ha ! Dis, ça y est, il est barré le Saint ? Oh ! Tu m'entends ?

Le flic se retourna, vit le lieutenant et sortit la queue entre les jambes. Heckmann prit sa place. Vue d'en haut, la terrasse semblait soufflée par une grenade. Il sentit sous ses mains le contact désagréable des gouttes froides, sur le zinc de l'appui de fenêtre, et essuya ses mains sur sa veste. Il ressortit et sur le palier questionna le flic gras du bide.

– Rien, inspecteur, aucune lettre. Elle a pas laissé d'explication. Tout ce qu'on a trouvé, c'est un peu de haschich. Certainement un acte de folie, inspecteur.

– Vous en savez quelque chose, vous, de la folie?

– Ben, ça fait vingt ans que je suis policier, inspecteur.

Vingt ans de carrière faisaient-ils d'un flic un connaisseur ou un fou? Heckmann ne prit pas la peine de relever l'ambiguïté du propos, ni le titre obsolète d'inspecteur que le vieux brigadier lui donnait. Il redescendit les deux étages, passa dans le hall d'entrée devant une boîte aux lettres marquée de trois noms en déliées hésitantes et sortit du bâtiment. Les gars du labo étaient partis, on avait finalement emporté le petit cadavre et le patron du bar, regardant en l'air comme si un nouveau malheur allait lui tomber dessus, remettait sa terrasse en ordre.

Il se glissa dans le vieil intérieur cuir de sa Mercedes, au parfum de passé rassurant. Il enfila le boulevard, jusqu'à Nation où il prit la direction de la gare de Lyon.

Le diagnostic de la folie ne servait qu'à rassurer les flics fatigués et trop exposés à la réalité, comme leur humour macabre. Mais ils avaient tous appris, comme Virgile, que le suicide était parfois une réponse rationnelle à la condition humaine. C'était la clarté de cette conscience, avec les années

de carrière, qui endurcissait les flics. Et bien que la plupart auraient refusé d'employer un tel mot, que se jeter d'une fenêtre avec ses enfants pouvait être le résultat d'une soudaine, étouffante et insurmontable bouffée d'amour.

Il était 16 heures quand il arriva quai des Orfèvres. Un crachin collant se mit à tomber sur la ville.

2.

Maximilien Marty, sorti du périphérique porte de Bercy, pour tourner aussitôt à gauche vers Bercy 2. Il était 22 heures, le crachin tombait depuis l'après-midi et comme les embruns d'une cascade avait lentement trempé Paris. Les lumières se reflétaient sur la masse ventrue et le métal ruisselant du centre commercial. Les architectes de ce monument à la gloire des week-ends en famille avaient réussi un tour de force : dessiner en 1990 une larve intergalactique des années 1960, échouée aux portes de Paris. Max traversa le parking désert, suivant les panneaux indiquant le centre de secours. Il descendit sa vitre, jeta son mégot et regarda la petite incandescence rouge atterrir dans une flaque.

Au-dessus d'une double porte découpée dans la carapace du bâtiment, une enseigne lumineuse annonçait « Local Pompiers ». Trois voitures étaient stationnées devant. Assis sur le capot avant d'un vieil Express Renault, un type aux longs cheveux blonds fumait. Max se rangea à côté de lui et sortit de son Espace cabossée.